



Journées des partenaires de la formation professionnelle, 26-27 mars 2015

Intervention de Josef Widmer, directeur suppléant du SEFRI

Mesdames et Messieurs les partenaires de la formation professionnelle,
Chers représentantes et représentants de l'école obligatoire, des gymnases et des hautes écoles,

Permettez-moi de commencer par un clin d'œil.

L'ancien chancelier allemand Helmut Schmidt a dit un jour: «Quand on a des visions, il faut aller chez le médecin.»

L'état de santé de la formation professionnelle, vous l'avez contrôlé il n'y pas très longtemps. A l'inverse du chancelier allemand, je dirais que nous avons besoin de vos visions! Je me réjouis de savoir que nous allons travailler ensemble sur ces visions au cours des deux prochains jours et qu'il en ressortira des idées nouvelles pour une formation professionnelle «encore plus en forme», un système éducatif encore plus fort et une collaboration encore plus étroite entre les acteurs.

C'est dans cet esprit que je vous souhaite la plus cordiale bienvenue aux Journées des partenaires de la formation professionnelle 2015.

Ces deux journées me tiennent particulièrement à cœur. Pour rester dans le vocabulaire médical, je tiens à souligner que votre participation me permet de prendre le pouls et la température de la formation professionnelle. C'est en effet un grand plaisir de pouvoir échanger avec vous, vous qui exercez votre activité quotidienne sur le front de la formation professionnelle. Car vous êtes bien les premiers à sentir quand le système souffre ou quand les traitements mis en route ne produisent pas les effets voulus.

Notre objectif à tous consiste à éviter que la formation professionnelle ne devienne une «patiente». Nous nous sommes dès lors réunis ici pour nous poser la question suivante : «La formation professionnelle est-elle en forme?».

Tout d'abord, il s'agit de savoir ce que l'on entend par «être en forme».

Ce concept peut être défini de différentes manières:

- Du point de vue sportif, il signifie la performance et le développement de qualités motrices et physiques comme la force, l'endurance, la vitesse, la souplesse et la coordination.

- En biologie, «être en forme» veut dire être capable de s'adapter aux exigences de l'environnement ou, en d'autres termes, être capable de survivre.

Voyons maintenant ce que cela signifie pour le domaine de la formation professionnelle. Pour le savoir, il convient de se poser les questions suivantes: quelles sont les performances de la formation professionnelle? Celle-ci peut-elle réagir rapidement et avec souplesse aux changements, notamment économiques et sociaux? Et comment fonctionne la coordination entre les acteurs concernés au sein et en dehors de la formation professionnelle ?

Avant de nous pencher sur ces questions, permettez-moi de dire encore un mot sur la disposition des chaises dans cette salle. Vous avez peut-être remarqué que nous n'avions encore jamais siégé en cercle lors de nos précédentes journées des partenaires, en tout cas pour autant que je m'en souviens. Cette nouvelle disposition a une bonne raison d'être et notre modérateur, Matti Straub, vous expliquera ce qu'il en est.

A noter que nous avons aussi rompu avec la tradition sur un autre point que celui de l'agencement des chaises. En effet, pour la première fois, la formation professionnelle ne se réunit pas uniquement parmi les siens. Ainsi, je suis absolument ravi de la présence parmi nous cette année de représentants de l'école obligatoire, des gymnases et des hautes écoles. Pour nous, ces deux journées seront donc l'occasion unique d'élargir nos échanges, de nous confronter à des avis critiques et, surtout, de fonder nos discussions sur une approche globale.

Aller voir ce qui se passe ailleurs, c'est indispensable, à tous les niveaux et plus spécialement au moment de la transition I, lorsque l'on vient de quitter l'école obligatoire et que l'on s'apprête à intégrer une formation postobligatoire: les jeunes et leurs parents doivent pouvoir se faire une idée précise des formations professionnelles et de leurs exigences. Plus l'information en amont est complète, plus le risque pour un jeune d'interrompre sa formation est faible. Nous nous félicitons par conséquent de l'initiative prise par l'Union suisse des arts et métiers, partenaire de premier plan dans la formation professionnelle, qui a élaboré des profils d'exigence pour les différentes professions. Notre mission première est d'amener les jeunes à opter le plus tôt possible pour la bonne orientation et de faire en sorte qu'ils y accèdent directement après l'école obligatoire. Et quand je dis «bonne» orientation, je ne parle pas de celle que les parents considèrent comme convenant le mieux à leur enfant. Une orientation est «bonne» lorsqu'elle est en adéquation avec les capacités individuelles et lorsqu'elle permet au jeune de développer pleinement son potentiel.

Comment arrivons-nous à remplir cette mission? Et à quoi doivent ressembler les formations pour que les jeunes puissent à la fois exploiter leur potentiel au maximum et se préparer au mieux aux exigences du marché du travail?

Quelle doit être la place accordée à la formation générale d'une part et aux compétences professionnelles d'autre part? Cette question se pose-t-elle dans les mêmes termes pour toutes les professions ou y a-t-il des différences d'une profession à l'autre qui doivent être prises en compte?

Et comment pouvons-nous perfectionner notre système de passerelles afin de suivre la tendance qui veut que de plus en plus de personnes passent d'une formation à une autre et d'un niveau à un autre?

Toutes ces questions sont essentielles à mes yeux et nous devons les traiter en gardant à l'esprit que ce qui fait justement la force du système éducatif suisse, c'est sa longue tradition en matière de combinaison des types de formations. Cette combinaison présente des avantages à plusieurs égards:

- Premièrement, elle est la garante de la qualité: la diversité et l'attrait des débouchés que la formation professionnelle propose également au degré tertiaire avec la formation professionnelle supérieure contribuent à l'excellence des hautes écoles et nous empêchent d'avoir, à l'instar d'autres pays, des masses d'étudiants. Une formation professionnelle forte constitue par conséquent la meilleure base pour des universités de qualité.
- Deuxièmement, c'est grâce à cette combinaison des types de formations que nos entreprises disposent à tous les niveaux d'un réservoir de spécialistes et de cadres possédant exactement les compétences et les qualifications recherchées sur le marché. Ce marché qui ne peut pas se contenter d'avoir seulement des employés avec une formation universitaire ni uniquement des employés avec un parcours dans la formation professionnelle. Il a besoin de ces deux catégories. Une bonne combinaison est un excellent moyen de combattre la pénurie de main-d'œuvre.
- Troisièmement, la palette des offres à tous les niveaux et le grand nombre de passerelles sont les plus sûrs atouts pour favoriser le développement des individus en fonction de leurs capacités. Chacun a plus d'une fois la possibilité de faire des choix tout au long de son parcours. Un jeune qui opte pour le gymnase ou pour une formation professionnelle initiale ne voit pas toute sa vie conditionnée par cette décision. Il peut toujours se réorienter plus tard, plusieurs fois s'il le faut, et faire quelque chose de complètement différent tout en continuant à évoluer.

Ce principe de juste équilibre sans égal dans d'autres pays, nous devons le maintenir et le développer. Et pour ce faire, Mesdames et Messieurs, miser sur un élément essentiel: le dialogue. Le dialogue entre les partenaires qui, selon la loi fédérale sur la formation professionnelle, se partagent la responsabilité de la formation professionnelle en Suisse.

Les Journées des partenaires de la formation professionnelle se prêtent merveilleusement bien à ce dialogue. Elles offrent des espaces d'échanges sur des questions essentielles. Cette année, nous avons décidé de laisser une très grande place à la discussion. Lors du forum ouvert qui est prévu demain matin, vous aurez ainsi la possibilité d'aborder les sujets et les questions qui vous tiennent à cœur et qui sont prioritaires pour vous et votre travail. Profitez de l'occasion exceptionnelle qui vous est donnée de pouvoir discuter avec un très grand nombre d'acteurs.

Un autre point que j'aimerais évoquer ici, c'est l'enquête en ligne. Je vous remercie tout d'abord d'y avoir participé. Peut-être avez-vous déjà jeté un coup d'œil aux résultats? Selon moi, il y a matière à discuter pour au moins ces deux journées... et probablement au-delà.

Qu'est-ce que je retiens de l'enquête?

- Processus toujours plus compliqués, bureaucratie envahissante, dispositions à des lieux des réalités du terrain, tels sont les commentaires qui reviennent le plus souvent. Je peux vous assurer que le SEFRI fait aussi tout son possible pour réduire au maximum la charge administrative. Et je suis prêt à discuter avec vous pendant ces deux journées des mesures que nous pourrions pren-

dre à ce niveau. Une chose est sûre: le SEFRI n'est pas le seul concerné. C'est pourquoi j'en appelle à tous les partenaires, c'est-à-dire aussi bien aux cantons qu'aux Ortra. Parmi toutes vos procédures, quelles sont celles que vous pourriez simplifier? Comment pourriez-vous les optimiser?

Nous disposons d'un système de formation professionnelle qui se caractérise par la diversité de ses offres. Une telle diversité va souvent de pair avec une extrême complexité. Nous devons réfléchir ensemble à un système plus simple sans pour autant sacrifier la qualité.

- Un autre grand thème de cette enquête, ce sont les réformes: je perçois une certaine fatigue parmi les partenaires de la formation professionnelle et je comprends que le besoin d'une phase de consolidation se fasse sentir. Reste que la formation professionnelle est étroitement liée au monde du travail et que ce monde du travail, comme nous le savons tous, change à une vitesse fulgurante. La formation professionnelle ne peut donc pas s'endormir sur ses lauriers. Elle doit sans cesse s'adapter. J'ai d'ailleurs lu des commentaires qui vont dans ce sens. Au bout du compte, la question qui se pose est celle-ci: comment trouver un équilibre harmonieux entre consolidation et développement? Cette question fait écho à une autre conclusion que je tirerais de l'enquête:
- En termes d'image et de positionnement, que ce soit à l'échelle nationale ou sur le plan international, nous ne sommes pas encore arrivés exactement là où nous aimerions être. Voici les questions que je me pose: à quoi cela tient-il? Qu'est-ce qui fonctionne bien et où devons-nous nous mobiliser davantage? Comment pouvons-nous convaincre des catégories de population comme les parents, les migrants ou les responsables du personnel et les directeurs d'entreprises tournées vers l'international de l'intérêt de la formation professionnelle? Comment peut-on améliorer l'étape de l'orientation professionnelle à l'école? Le Lehrplan 21 offre-t-il dans ce contexte, tout au moins en Suisse alémanique, un meilleur cadre? A quel niveau, dans nos domaines respectifs, pouvons-nous agir, c'est-à-dire la Confédération, les cantons et les Ortra, pour une meilleure prise en compte de la formation professionnelle et de ses atouts, et avec elle de la formation professionnelle supérieure? Nous nous devons de répondre à ces questions. Pourquoi? Un produit peut être le meilleur du monde. Si le fabricant ne parvient pas à convaincre ses clients de la valeur de ce produit, il aura du mal à le vendre. Et c'est bien cela que nous voulons éviter.
- Le quatrième et dernier grand thème que je voudrais encore commenter concerne le partenariat dans la formation professionnelle. Les commentaires sont dans l'ensemble très élogieux. La principale critique porte sur le manque de clarté dans la définition des rôles et des responsabilités. La collaboration entre différents acteurs repose en effet sur un certain nombre de règles. Ce cadre, nous l'avons posé en définissant les lignes directrices de Macolin lors des Journées de 2007. Aujourd'hui, nous sommes d'avis, au sein de la Commission fédérale de la formation professionnelle, la CFFP, que ces lignes directrices doivent être adaptées à la situation actuelle et prendre la forme d'une charte avec des principes s'inspirant du processus qui prévaut dans la formation professionnelle, à savoir «Planifier, décider, mettre en œuvre». Vous avez pu prendre connaissance de ces principes dans la petite brochure, pages 9 à 11, que vous avez reçue en prévision de ces deux journées. Nous pourrions en discuter lors du forum ouvert qui aura lieu demain.

Un point me paraît néanmoins important: les responsabilités sont réglementées dans la loi fédérale sur la formation professionnelle et de ce fait clairement définies. D'un point de vue juridique, il n'est selon moi pas nécessaire de prendre des mesures supplémentaires. Il faut juste que la répartition des

responsabilités et des compétences, telle qu'elle est définie dans la loi, soit respectée et acceptée par tous les partenaires.

Qu'est-ce qui est au fond décisif? Que le principe du partenariat dans la formation professionnelle soit appliqué au quotidien dans toutes les institutions et à tous les niveaux. Et que la volonté de travailler main dans la main demeure malgré les divergences d'opinions afin qu'un consensus puisse toujours être trouvé sur les points fondamentaux. Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire qu'un partenariat qui fonctionne bien est l'un des secrets de la bonne forme de la formation professionnelle.

Et nous en revenons donc à notre question de départ: «La formation professionnelle est-elle en forme?» ou dit d'une autre manière «Que faut-il pour avoir une formation professionnelle qui soit en forme?»

Une chose est sûre: il faut des gens motivés, prêts à mettre toute leur énergie dans la formation professionnelle. L'enquête à laquelle vous avez participé a montré combien la formation professionnelle vous tient à cœur. Nous vous avons en effet demandé si vous souhaitiez continuer à vous investir dans la formation professionnelle. Votre réponse a été sans appel: 9 sur une échelle de 1 à 10. C'est tout simplement extraordinaire!

J'aimerais ici vous remercier de votre engagement en faveur de la formation professionnelle. Oui, vous remercier de votre engagement, et de votre volonté de faire de la formation professionnelle ce qu'elle doit être en contribuant à la développer et, lorsque cela est nécessaire, à la mettre en condition pour qu'elle soit toujours en forme!

Mesdames et Messieurs,

Saisissons la chance de développer la formation professionnelle dans une direction que nous considérons ensemble comme juste et orientée aux exigences futures! Je vous souhaite deux excellentes journées de travail, avec des échanges fructueux et des discussions intéressantes.